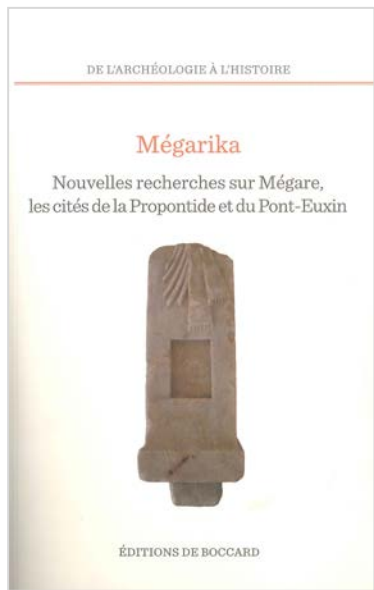


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part des éditeurs, Adrian Robu et Julian Birzescu, avec le concours du professeur Alexandru Avram et de moi-même, un volume collectif intitulé *Mégarika. Nouvelles recherches sur Mégare et les cités de la Propontide et du Pont-Euxin, Archéologie, épigraphie, histoire*, Paris, Éditions de Boccard (*De l'Archéologie à l'Histoire*, 66), 2016, 494 pages, avec de nombreuses illustrations. Il s'agit des actes d'un colloque qui s'était tenu en juillet 2012 dans la petite ville roumaine de Mangalia, site de l'antique Kallatis, ville fondée par Héraclée du Pont, elle-même colonie mégarienne. L'initiative et une bonne part de l'organisation de cette rencontre sont à mettre au crédit de M. Adrian Robu, auteur d'une thèse sur *Mégare et les établissements mégariens*, qui, publiée en 2014, a été récompensée par le prix Ambatiélos 2015 de notre Académie (voir *CRAI*, 2015, 1, p. 83-85). L'idée était originale, car, jusque-là, les archéologues grecs travaillant en Mégaride et les chercheurs de nationalité roumaine qui fouillent à Callatis, en étudiant à travers cet exemple privilégié la colonisation grecque sur les rives de la mer Noire et de la mer de Marmara, s'ignoraient largement les uns les autres. Or, ce dialogue nécessaire s'est avéré d'autant plus fructueux que l'exploration archéologique de Mégare et de la Mégaride, restée longtemps à la traîne de celle des grandes cités voisines (Athènes, Corinthe et Thèbes), se trouve depuis une dizaine d'années en pleine ébullition, tandis que l'activité sur les chantiers de la rive nord du Pont-Euxin (à Istros, à Tomis et à Callatis même) demeure, elle aussi, très intense.

Comportant une vingtaine de contributions au total, le volume s'articule assez naturellement en trois parties. La première réunit les travaux de caractère historique qui vise à mieux définir les modalités de la colonisation mégarienne, confrontée notamment à l'expansion contemporaine et parallèle de Milet (sujet d'un très volumineux mémoire de l'archéologue allemand Alexander Herda), avec trois autres études (dues respectivement à Thibaut Castelli, Victor Cojocar et Federica Cordano) portant sur les relations que les cités mégariennes cultivaient à l'intérieur ou à l'extérieur de l'espace pontique. C'est dans ce cadre aussi que j'ai repris moi-même l'examen d'un décret attique – trouvé naguère lors de la construction du métro d'Athènes – émanant d'une association religieuse hellénistique et honorant précisément une femme originaire de Callatis, document qui, une fois correctement daté, se révèle des plus instructifs pour mesurer la participation des femmes – y compris les étrangères – à la vie associative dès la fin du III^e siècle av. J.-C.

La deuxième partie de l'ouvrage est dévolue aux travaux portant sur l'archéologie et l'épigraphie de la Mégaride. C'est là que figurent les contributions de nos collègues grecs, qui renouvellent sur bien des points la connaissance que l'on pouvait avoir jusqu'ici des antiquités mégariennes telles que les a décrites Pausanias au livre I de sa *Périégèse* : ainsi le système défensif de la ville (Eugenia Tsalkou), sa topographie interne (Irina Svana), son système d'approvisionnement en eau (Panagiota Avgerinou), son urbanisme à l'époque archaïque (Eleni S. Banou), ou encore les pratiques funéraires à la

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

même époque (Yannis Chairétakis), avec aussi un article très suggestif de l'un des deux éditeurs, Adrian Robu, qui établit de manière définitive, la fonction de tablettes funéraires inscrites de la Mégaride, qui, fichées dans une cavité de la stèle, servaient à indiquer le nom du défunt ; pratique attestée désormais aussi dans les établissements mégariens de Callatis et surtout de Chersonèse Taurique (Crimée). La recherche en Mégaride est représentée, quant à elle, par deux contributions également originales, l'une portant sur un sanctuaire rural proche du bourg de Pagai (Polytimi Valta), l'autre sur un fragment épigraphique récemment trouvé à Aigosthènes et se raccorde à une inscription publique déjà connue de cette petite cité toute proche de la Béotie (Yannis Kalliontzis)

La troisième partie n'est pas moins riche, puisque les six communications qu'elle contient touchent à bien des aspects de la vie politique, sociale, militaire, économique et religieuses des colons mégariens de Callatis, depuis la fondation de ce comptoir au tout début du IV^e siècle av. J.-C. (Iulian Birzescu et Mihai Ionescu), avec l'installation aussi de fortins dans le territoire occupé précédemment par une population ionienne (Nicolae Alexandru) ; une étude des terres cuites trouvés dans l'un de ces sites aboutit à d'intéressantes conclusions sur les cultes familiaux (Livia Buzoianu et Maria Barbulescu), tandis que pour Callatis même un autre article (dû à Florina Panit Birzescu et Tatiana Odobescu) reprend l'examen d'un ensemble exceptionnel de sculptures hellénistiques. Les données numismatiques font aussi l'objet d'une importante contribution (Gabriel Talmatchi), alors que, tout naturellement, c'est le professeur Alexandru Avram, avec le concours de Mihai Ionescu, qui fait connaître de nouveaux documents épigraphiques callatianiens venant compléter son magistral *Corpus des inscriptions de Callatis*, publié en 1999 sous l'égide de l'Académie roumaine des Sciences et de notre Académie. C'est dire que le Collège de France ne paraît pas avoir été trop mal inspiré en accordant un généreux soutien financier tant à la publication des actes que, déjà, à la réalisation du colloque lui-même. »

Denis KNOEPFLER
Le 20 janvier 2016.

*Mégarika. Nouvelles recherches sur Mégare
et les cités de la Propontide et du Pont-Euxin,
Archéologie, épigraphie, histoire*

[De Boccard](#)

